

CONTE DE NOËL

C'est la veille de Noël mille six cent quinze ; le jour disparaissait déjà... Une grande animation règne dans le château de Villebois dont les lumières scintillent sur la colline comme les feux-follets de joyeux lutins animant de leur danse fantastique la masse imposante et sombre des tours massives. Quelle belle nuit de fête ! Dans un ciel d'encre, les étoiles, avivées de froid brillent joyeusement, et la terre gelée dort paisiblement.

Dans les grandes salles du château décorées de branches de houx et illuminées par des candélabres géants, les préparatifs vont bon train. Sous l'œil vigilant des maîtres d'hôtel, cuisiniers et marmitons, la face congestionnée se dirigent affairés, chargés de plats vers l'immense salle à manger où doit se dérouler un festin pantagruélique.

Quel peut bien être cet événement prodigieux qui met en branle tout le château ? Est-ce l'avènement du messie ou l'arrivée de quelque personnage important ? Précisément, ce soir-là, le duc d'Épernon de Lavalette, lieutenant général du roi, gouverneur des provinces de Guyenne, de Saintonge et d'Angoumois, attend la visite du jeune roi Louis XIII qui vient d'épouser à Bordeaux, l'infante d'Espagne, Anne d'Autriche.

Un personnage mystérieux court sur les tourelles. C'est le nain grotesque, favori du duc, maître de céans. Planté sur ses jambes malingres, sa barbe broussailleuse au vent, il clame d'une voix aigre à la bise piquante, son éternel refrain :

« Je suis le nain de Villebois
Voulez-vous des nouvelles
Je vous dirai ce que je vois
Du haut de mes tourelles. »

Grâce à sa petite taille il s'infiltré partout, allant de la « tour au trésor » à la salle d'armes pour apporter aux soldats de garde dans le donjon, les nouvelles chuchotées par ci par là et que son ouïe fine saisit discrètement. L'ascendant dont il jouit auprès du duc et la crainte des mauvais sorts qu'il lance, soit disant, à ses ennemis le font redouter et chacun l'écoute avec respect.

Enfin las, de courir et de scruter l'horizon pour signaler l'arrivée de nouveaux invités, il crie par une cheminée un mot flatteur aux cuisiniers qu'il court rejoindre. Sous un prétexte quelconque il vole d'une main habile une cuisse de faisan pour satisfaire sa gourmandise. Puis ayant fait une révérence ironique aux marmitons interdits de tant d'audace il monte dans la cour écouter les réflexions des paysans, bourgeois, des gros prélats des abbayes du « Peyrat » de « Charmant », de « St-Cybard » seuls avec leurs présents pour saluer le jeune roi.

Tout à coup un son de trompe retentit. C'est le maître qui appelle son bouffon pour aller à l'avance du cortège royal venant d'Aubeterre et signalé dans la plaine. Le fou monte alors sur une mule brillamment harnachée et tintante de clochettes et suit avec empressement son maître et les seigneurs des châteaux environnants ceux de « Haute Faye » de « Blanzaguet », du « Peyrat », de « St-Cybard », tous en habit de fête.

*
** *

Bientôt apparaît une longue file de courtisans et de pages essouffés par la dure montée. Le carrosse du roi franchit le premier le double pont levis baissé. Les seigneurs, les pages bruyants font la haie. Le nain gonflé d'orgueil incline sa petite taille en une large révérence. On s'arrête. Le jeune roi descend, accueilli aussitôt par le duc d'Épernon empressé. Le peuple prosterné tend vers lui le buis béni, les fruits, les plus beaux épis de la dernière récolte.

Le duc conduit ses hôtes vers la grande salle de réception, suivi du bouffon curieux. Aux murs pendent de belles tapisseries représentant Hitier de Villebois à la Croisade et Jean le chasseur, frère de Charles V en guerre contre les Anglais. Les seigneurs et les dignitaires de l'Église renouvellent le serment de fidélité et offrent leurs cadeaux au jeune souverain. Celui du duc d'Épernon en particulier est remarquable ! c'est un splendide pendantif en or massif ciselé, orné d'un magnifique diamant, le tout enfermé dans un coffret d'argent. Le roi est en admiration quand le nain très intrigué s'avance curieux, en brandissant sa marotte devant les courtisans. Il porte un habit rouge rayé de jaune, des

chausses à la poulaine et sur sa tête difforme un bonnet au bout duquel s'agitent des pompons multicolores. Le roi surpris par les cris inarticulés du fou regarde sévèrement son hôte. Alors le duc d'Épernon irrité par cet incident renvoie brutalement l'infrus en s'excusant auprès des invités. Le nain très vexé se retire dans une tour délabrée du château en murmurant des imprécations.

*
**

C'est l'heure de la messe de minuit. Dans la vieille chapelle souterraine dont les chapiteaux sculptés représentent des damiers en relief, elle se déroule devant une assistance recueillie. Le roi est à la place d'honneur. À côté de lui le duc d'Épernon, habile courtisan et distrait. Son présent a-t-il plu au roi ? Il songe au décret qui transformera le fief de Villebois en duché-pairie, tandis que plus loin comme pour se moquer de lui, le nain ricane et gesticule pour attirer l'attention. Tout à coup on le voit disparaître de l'assistance au milieu de la cérémonie.

*
**

Le réveillon succède à la messe. Dans la grande salle, les pages impeccables apportent sans arrêt, cochons de lait entiers, cerfs accroupis les bois hauts, des files de faisans parés de leurs plumes, en un mot tout le produit des chasses d'un bon mois. Chacun fait bonne chère. Le vin coule à flots dans les gosiers asséchés par l'abondance des épices et le roi semble charmé à la grande satisfaction de son hôte.

*
**

Le dîner achevé le souverain a le caprice de revoir le pendentif. Le bijou est introuvable. La stupéfaction est générale et l'enfant royal vivement contrarié. Le duc est confus, sa colère est prête à éclater. Il jette un regard soupçonneux vers le comte de Haute-Faye dont il connaît la secrète jalousie et dans un réflexe il porte la main à la garde de son épée.

Tous les laquais se mettent à la lueur des torches à fouiller la double enceinte de la place forte. Tout à

coup une ombre difforme sort des ruines des tours brûlées au cours des guerres de religion. On distingue sur sa poitrine le scintillement d'un bijou. C'est le nain...

C'est alors que s'engage une poursuite acharnée car le bouffon connaît tous les dédales compliqués des remparts et des tours. Au moment où il va être pris, il disparaît dans un puits abandonné au milieu des décombres. Les gardes veulent le saisir, mais il s'enfonce de plus en plus en s'agrippant aux aspérités des pierres. On entend résonner le ricanement sinistre et ses imprécations. Un dernier éclat de rire strident glace d'horreur les spectateurs qui se signent tandis que l'on va porter la nouvelle du Duc.

Dans nos campagnes les vieilles grand'mères racontent encore à la veillée que tous les ans à l'époque de Noël on peut voir dans le puits abandonné, une lueur étincelante. A n'en pas douter, il s'agit des feux du diamant. Si on ose s'approcher on entend, en écoutant bien, le rire démoniaque du nain et dans un murmure :

Je suis le nain de Villebois.....